**La supplication de Priam**

Achille a tué Hector et refuse de rendre le corps. Au chant 24 de l’*Iliade* Priam décide de se rendre auprès d’Achille pour tenter de le convaincre. Il emmène avec lui un trésor pour racheter le corps.

En chemin il rencontre Hermès qui lui conseille v. 465-467: « Entre donc dans la salle où se tient le fils de Pelée, embrasse-lui les genoux et supplie-le, au nom de son père, de sa mère et de son fils, afin de fléchir son cœur. ».

****

**Alexey Markov, *Priam suppliant Achille de lui rendre le corps d’Hector*, 1824**

**Texte n°1 : *L’Iliade*, v. 486-506. Priam s’adresse à Achille.**

Μνῆσαι πατρὸς σοῖο θεοῖς ἐπιείκελ᾽ Ἀχιλλεῦ,

τηλίκου ὥς περ ἐγών, ὀλοῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ :

καὶ μέν που κεῖνον περιναιέται ἀμφὶς ἐόντες

τείρουσ᾽, οὐδέ τίς ἐστιν ἀρὴν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι.

Ἀλλ᾽ ἤτοι κεῖνός γε σέθεν ζώοντος ἀκούων

χαίρει τ᾽ ἐν θυμῷ, ἐπί τ᾽ ἔλπεται ἤματα πάντα

ὄψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα :

αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους

Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ᾽ οὔ τινά φημι λελεῖφθαι.

Πεντήκοντά μοι ἦσαν ὅτ᾽ ἤλυθον υἷες Ἀχαιῶν :

ἐννεακαίδεκα μέν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,

τοὺς δ᾽ ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.

Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ᾽ ἔλυσεν :

ὃς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστυ καὶ αὐτούς,

τὸν σὺ πρῴην κτεῖνας ἀμυνόμενον περὶ πάτρης

Ἕκτορα· τοῦ νῦν εἵνεχ᾽ ἱκάνω νῆας Ἀχαιῶν

λυσόμενος πùαρὰ σεῖο, φέρω δ᾽ ἀπερείσι᾽ ἄποινα.

Ἀλλ᾽ αἰδεῖο θεοὺς Ἀχιλεῦ, αὐτόν τ᾽ ἐλέησον

μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ᾽ ἐλεεινότερός περ,

ἔτλην δ᾽ οἷ᾽ οὔ πώ τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,

ἀνδρὸς παιδοφόνοιο ποτὶ στόμα χεῖρ᾽ ὀρέγεσθαι.

« Divin Achille, souviens-toi de ton père qui est de mon âge et qui touche au seuil de la vieillesse. En ce moment peut-être ses voisins lui font la guerre, et il n'a personne pour le secourir dans un si pressant danger. Mais comme il sait que tu vis encore, il se réjouit au fond de son âme, et tous les jours il espère te voir revenir d'Ilion. Moi, pauvre infortuné, j'avais aussi des fils vaillants dans cette ville que tu assièges depuis si longtemps : je crois maintenant qu'il ne m'en reste plus aucun. Ils étaient cinquante lorsque les Grecs vinrent dans ces plaines (dix-neuf d'entre eux étaient nés du même sein ; les autres furent mis au monde par des femmes étrangères), eh bien ! le cruel Arès me les a presque tous ravis ! Un seul me restait, celui qui défendait notre cité, qui nous protégeait nous-mêmes, et tu viens de l'immoler tandis qu'il combattait pour sa patrie ! Ce fils, c'était Hector... C'est pour lui que je suis venu dans ta tente, c'est pour racheter son cadavre que je t'apporte ces riches présents. O Achille, crains et respecte les dieux, prends pitié de mon sort en songeant à ton vieux père, et pense que j'ai fait ce qu'aucun mortel n'a fait sur cette terre : j'ai porté à mes lèvres la main du meurtrier de mon fils ! »

**Texte n°2 : *L’Ilias Latina*, Baebius Italicus v. 1028-1042. Priam s’adresse à Achille.**

*O Graiae gentis fortissime Achilles,*

*O regnis inimice meis, te Dardana solum*

*Victa tremit pubes, te sensit nostra senectus*

*Crudelem nimium. Nunc sis mitissimus oro*

*Et patris afflicti genibus miserere precantis*

*Donaque quae porto miseri pro corpore nati*

*Accipias; si nec precibus nec flecteris auro,*

*In senis extremis tua dextera saeviat annis:*

*Saltem saeva pater comitabor funera nati!*

*Nec vitam mihi nec magnos \*concedere\* honores,*

*Sed funus crudele meum! Miserere parentis*

*Et pater esse meo mitis de corpore disce.*

*Hectoris interitu vicisti Dardana regna,*

*Vicisti Priamum: sortis reminiscere victor*

*Humanae variosque ducum tu respice casus.*

Ô Achille, toi le plus valeureux de la race des Grecs, ô ennemi de mon royaume, c’est toi et toi seul qui fais trembler la jeunesse dardanienne vaincue, c’est toi dont notre vieillesse a éprouvé l’excessive cruauté. Maintenant montre une extrême douceur, je t’en prie, et prends en pitié un père affligé qui prie à tes genoux, et, ces dons que je porte, pour le corps de mon pauvre fils, daigne les recevoir. Si ni or ni prières ne te peuvent fléchir, que ta dextre se déchaîne contre les dernières années d’un vieil homme : du moins, moi son père, j’accompagnerai les cruelles funérailles de mon fils ! <je ne te demande pas> de m’accorder la vie, de grands honneurs, mais un cruel trépas. Pitié pour un père, apprends de mon cadavre à être un père plein de douceur. Par le trépas d’Hector tu as vécu le royaume dardanien, tu as vaincu Priam : vainqueur, souviens-toi de l’humaine destinée et, toi, vois les divers destins funestes qui frappent les hommes.

**Texte n°3 : *Deliberativa Achillis, an corpus Hectoris vendat,***

***Romulea* 9, Aemilius Dracontius v. 37-52.**

**Un ambassadeur s’adresse à Achille au nom de Priam.**

Non Hector, sed Troia rogat miserique parentes,

Andromache viduata gemit vel ad ubera parvum

Astyanacta tenet, sic caelum questibus implet;

Virgo Polyxene lacrimis ornata decoris

Et planctu laniata genas, contusa lacertos

Ac longis dispersa comis onerata pudore

Ingemit et tantum nutu sine voce precatur,

Funeris Hectorei poscens exangue cadaver.

Quem retines iratus adhuc ; cognosce puellam.

Plangentis germanus erat, cui vita daretur,

Ante aciem si visa foret, Troiaeque periclis

Femina bella dedit, sed femina bella negaret.

Da veniam, juvenis. Magnum est punisse triumphos

Hectoris, hoc sat erit quod de victore triumphas;

Iam luctus converte tuos ad gaudia, victor,

Gaudia qui Phrygibus sollers in funera vertis.

Ce n’est pas Hector qui le demande, mais Troie et ses malheureux parents, sa veuve Andromaque gémit ou tient sur son sein le pauvre Astyanax et emplit ainsi le ciel de ses plaintes. La vierge Polyxène, parée de belles larmes, les joues déchirées par le deuil, les bras couverts de bleus, et sa longue chevelure détachée, sous le poids de la pudeur, gémit et adresse d’un simple mouvement de tête sans parler sa prière, demandant le cadavre exsangue du défunt Hector. Tu refuses de le rendre encore sous le coup de ta colère ; apprends à connaître cette jeune femme. C’était son frère et elle pleure, tu lui aurais fait grâce de la vie, si tu l’avais vu elle devant les remparts. C’est une femme qui a porté la guerre pour le péril de Troie, c’est une femme qui aurait pu arrêter la guerre. Pardonne, jeune héros. C’est une preuve de grandeur que d’avoir puni les triomphes d’Hector, il suffira à ta gloire de triompher de ce chef victorieux. Maintenant, vainqueur, change ton chagrin en joie, toi qui sais si bien changer pour les Phrygiens la joie en deuil. La malheureuse Troie gémit bien davantage car Achille a causé sa perte, en se levant en vengeur plus valeureux de son ami tué. Tu frémis, Eacide ? L’homme qui pourrait venger Hector, il n’existe pas.